

# Le mithraeum de Forum Claudii Vallensium / Martigny (Valais)

Autor(en): **Wiblé, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz = Archéologie suisse = Archeologia svizzera**

Band (Jahr): **18 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-15342>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le mithraeum de Forum Claudii Vallensium / Martigny (Valais)

François Wiblé

Fin 1993, nous avons annoncé dans ces colonnes<sup>1</sup> la découverte spectaculaire d'un *mithraeum* faite au début de l'été dans la ville de Forum Claudii Vallensium, aujourd'hui Martigny, capitale du Valais romain, au pied occidental du col du Grand Saint-Bernard, dont on sait l'importance à l'époque antique.

Les fouilles ne sont pas encore achevées sur ce site. Ainsi cette première présentation de nos recherches doit être considérée comme un état provisoire de la question au moment où nous entreprenons l'élaboration des données recueillies sur le terrain. Certains résultats se verront confirmés, d'autres seront nuancés, complétés, corrigés, voire infirmés.

Ce sanctuaire de Mithra, le seul à avoir été fouillé sur sol suisse, a été découvert à l'occasion de fouilles d'urgence entreprises avant la construction d'un immeuble et d'un garage souterrain. Dans un premier temps, les travaux de terrassement n'atteignirent pas les vestiges antiques, car le fond de fouille de l'immeuble se trouvait à env. 20 cm au-dessus de la crête conservée des murs! C'est le creusement, sous surveillance, pour la fosse d'un ascenseur qui a révélé la présence de ruines qui, dans un premier temps, n'ont pas été identifiées: implanté au milieu de la »nef« du *mithraeum*, ce »sondage« de 25 m<sup>2</sup> montrait que l'on avait affaire à une structure partiellement enterrée recelant de nombreuses monnaies du Bas-Empire. A 10 m de là du côté sud-est, une tranchée plus profonde, ouverte peu après pour l'établissement du mur de séparation entre l'immeuble et le garage souterrain, montra que cette structure basse faisait partie d'un bâtiment au sol plus élevé que, par son plan caractéristique, nous pûmes identifier rapidement comme un *mithraeum*<sup>2</sup>.

Devant le retentissement de cette découverte, se posa rapidement la question de la conservation du site. On ne pouvait songer à renoncer à l'immeuble projeté alors qu'un autre, contigu, était déjà en construction. Le promoteur, Léonard Gianadda, dont l'intérêt pour les recherches archéologiques n'est plus à démontrer, trouva les solutions adéquates: il se proposa de renoncer aux caves prévues pour réserver l'emplacement, considérablement agrandi par rapport au volume prévu du sous-sol, à la mise en valeur des vestiges antiques. La Confédération, l'Etat du Valais et la Commune de Martigny acceptèrent de se répartir équitablement le coût global de cette opération complexe<sup>3</sup>. Ainsi, dès cet été, le monument sera accessible au public.

Le *mithraeum* de Martigny se situe en périphérie ouest de l'agglomération antique, dans un secteur à vocation cultuelle (fig. 1). A moins de 100 m au sud fut découvert en 1976 un temple indigène remontant à l'époque gauloise qui fut fréquenté jusqu'à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. En automne 1994, dans l'angle sud des fouilles du garage souterrain, fut repéré un podium en pierres sèches (fig. 2), d'une largeur de 5,10 m, de construction et d'orientation semblables, à quelque quatre grades près, à celui déjà mis au jour en 1983 sous le mur sud-ouest du *téménos* (enclos sacré) d'époque claudienne qui enclosait le temple indigène; le soubassement de ce dernier présente également les mêmes caractéristiques de construction. Dans l'état actuel de la question, on peut penser que ces deux *podia*, distants d'env. 79 m d'axe en axe, devaient en quelque sorte matérialiser les limites du *téménos*

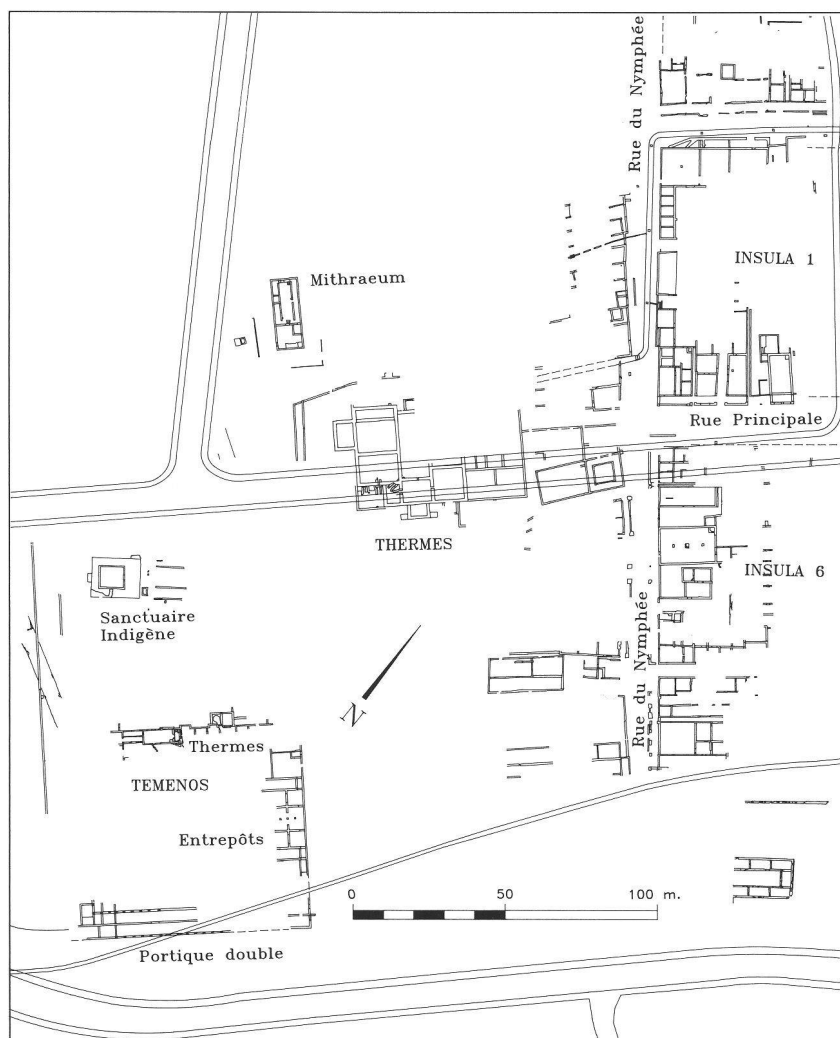


fig. 1  
Martigny, Forum Claudii Vallensium. Extrait du plan archéologique avec situation du *mithraeum* en haut à gauche. Ech. 1:2500.  
Martigny, Forum Claudii Vallensium. Ausschnitt aus dem Stadtplan mit dem Mithräum oben links.  
Martigny, Forum Claudii Vallensium. Veduta parziale della pianta archeologica. Il *mithraeum* si trova in alto a sinistra.



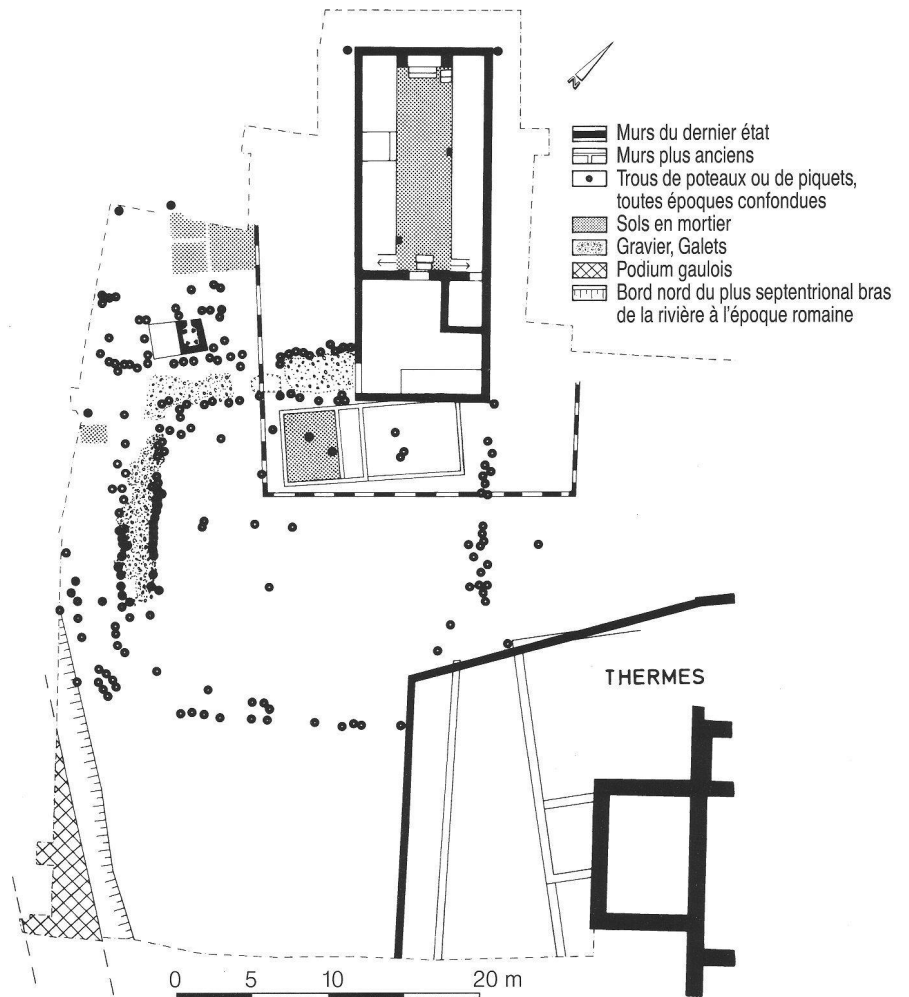
fig. 2  
 Le podium en pierres sèches  
 »gaulois«, vu de l'est. A gauche  
 on remarque que son bord a été  
 implanté en partie dans la fosse  
 d'un grand trou de poteau.  
 Das in Trockenmauertechnik  
 errichtete vorrömische Podium  
 von Osten gesehen.  
 Il podio celtico costruito a  
 secco, visto da est.

- ou espace sacré - gaulois. L'orientation divergente du temple indigène rend toutefois cette hypothèse aléatoire. Contrairement au podium découvert en 1983, aucune trace d'occupation d'époque romaine - fragments de tuile, monnaies, par exemple - n'a été découverte en surface du nouveau. A cette époque il a été, semble-t-il, rapidement recouvert par les alluvions d'un bras de la rivière (fig. 3). Ce lit de la Dranse doit avoir, pendant toute l'époque romaine, séparé le secteur du *téménos* de celui du *mithraeum*. On ne sait donc pas si et comment, le cas échéant, on pouvait se rendre commodément et rapidement d'un sanctuaire à l'autre.

Sous la façade sud-ouest du *mithraeum* et à l'extérieur du monument, on a repéré les vestiges d'une construction du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, de modestes dimensions (env. 12 x 5,15 m), tripartite: une salle au sol en mortier, d'env. 3,47 x 4,60 m, s'ouvrait sur un couloir, large d'env. 1,25 m, de l'autre côté duquel se trouvait un local au sol en terre battue d'env. 6,10 x 4,65 m dans lequel avaient été périodiquement installés des foyers, probablement la cuisine. Les murs en colombage (terre crue dans une armature de bois) reposaient sur des solins maçonnés. Il s'agit apparemment d'une habitation relativement isolée.

Quelques autres vestiges de constructions ont été mis au jour à l'ouest du *mithraeum* (sol en mortier, solins, etc.). L'étude du matériel retrouvé nous permettra certainement de savoir si ces bâtiments étaient antérieurs ou contemporains de la fréquentation du *mithraeum*.

fig. 3  
 Plan schématique des fouilles du  
 mithraeum et de ses alentours.  
 Ech. 1:500.  
 Schematisierter Ausgrabungsplan  
 des Mithräums und seiner Um-  
 gebung.  
 Pianta schematica degli scavi del  
 mithraeum e dei suoi dintorni.



## Le mithraeum

Construit non loin du bras de la Dranse dont on ne sait s'il était en eau en permanence, mais qui pendant toute l'époque romaine a occasionné de multiples inondations, signalées par d'épais dépôts sablonneux de part et d'autre de ses différents lits, le bâtiment du *mithraeum* avait des dimensions hors tout d'env. 23,36 x 8,95 m; il était orienté du sud-est vers le nord-ouest et devait avoir une apparence austère (fig. 4). Sa façade sud-est qui s'est abattue d'un seul tenant (fig. 10), ne comportait ni porte, ni fenêtre; le »trou« près de l'angle est du monument, en effet ne semble pas témoigner de la présence d'une ouverture antique<sup>4</sup>; il résulte plutôt d'une intervention ultérieure. Ce mur de façade, large comme les autres murs extérieurs, de 46 à 48 cm (env. un pied et demi), non crépi dans l'Antiquité, était pourvu, du côté extérieur en tout cas, d'une poutre horizontale épaisse d'env. 20 cm située au-dessus de la 4<sup>e</sup> assise de maçonnerie, c'est-à-dire à quelque 2,40 m de hauteur<sup>5</sup>. Dans l'axe de la façade, elle soutenait une autre poutre, verticale, de même largeur, longue d'env. 1 m. Ces poutres avaient assurément pour fonction d'»armer« la maçonnerie. Le contour du mur tombé montre que cette façade se terminait en pignon dont le sommet s'élevait au minimum à 6 m de hauteur. Le *mithraeum* était donc couvert d'un toit à deux pans. Ses longues façades latérales devaient être hautes d'au moins 4,5 m, si l'on admet une pente de toit d'un rapport hauteur/longueur d'env. 1 à 2,5, quand bien même la découpe du pignon tombé semble témoigner d'une pente plus forte. Vu la fonction du monument et la nature des rites qu'on y pratiquait, ces façades de même qu'elle du nord-ouest devaient être aveugles.

On pénétrait dans le bâtiment par une entrée large hors tout d'environ deux mètres aménagée dans la longue façade latérale sud-ouest, à proximité de l'angle sud. L'allée qui y menait depuis le sud-est (fig. 5 et 6) et qui à env. 13 m du *mithraeum* faisait un coude dans sa direction fut, à un certain moment, pourvue de gravier et bordée par des poteaux appartenant vraisemblablement à des barrières. A quelque 6,25 m du monument, on franchissait une palissade dont la double rangée de pierres de calage, de chant, indique qu'elle était édifiée en planches horizontales (fig. 7). Cette palissade, retrouvée à une distance à peu près égale du côté sud-est et du côté nord-est (nos fouilles n'ont pas été assez étendues pour pouvoir la repérer du côté nord-

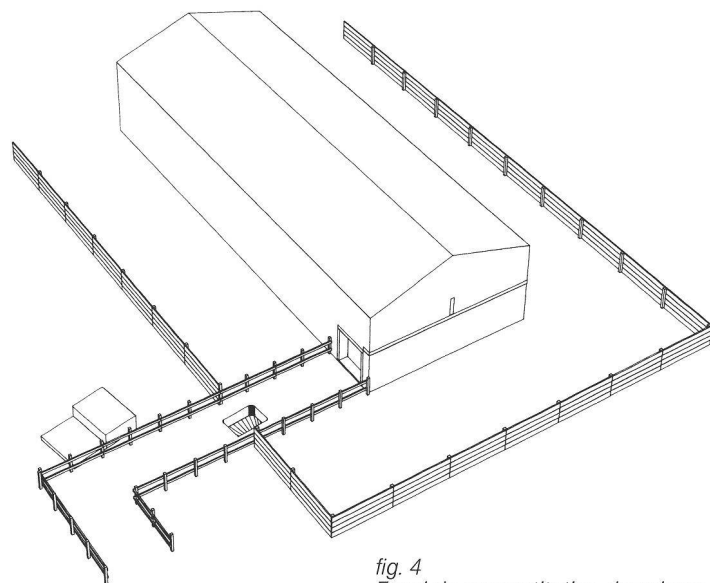


fig. 4  
Essai de reconstitution du volume externe du mithraeum de Martigny et de ses abords, du sud.  
Versuch einer Rekonstruktion des Mithräums und seiner Umgebung.  
Proposta di ricostituzione del volume esterno del mithraeum e dei suoi dintorni.

ouest) marquait la limite de l'enclos sacré à l'intérieur duquel a été édifié le monument. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'une telle limite a pu être mise en évidence dans le cadre d'un sanctuaire de Mithra.

En pénétrant dans l'enclos sacré, on passait au-dessus d'une fosse cultuelle à peu près quadrangulaire, d'env. 1,70 x 1,10 m pour une profondeur d'env. 1,35 m, en accomplissant ainsi, semble-t-il, un rite de passage (fig. 8). Les bords de cette fosse, au témoignage des trous de piquets qu'on a mis en évidence au niveau de son fond, étaient formés d'un caisson de bois calé du côté extérieur par de nombreuses pierres, souvent de chant, formant isolation. Cette fosse qui devait être comblée, en tout ou partie, lors de l'établissement de la palissade, recelait notamment un gobelet avec *graffito* en langue grecque consacré au dieu Soleil (voir fig. 20).

En franchissant la porte d'entrée du bâtiment (fig. 9 et 10), on pénétrait dans un vaste hall (*pronaos*), presque carré (env. 8 x 7,5 m) au sol en terre battue, dans l'angle nord duquel était réservé un espace d'env. 3,04 x 2,30 m. Ce dernier également pourvu d'un sol en terre battue, s'ouvrait au nord-ouest directement sur la banquette

nord-est du *spelaeum* (le saint des saints du sanctuaire) par une entrée large hors tout de 1,00 m dont l'emplacement avait été réservé lors de la reconstruction sur une plus grande épaisseur (48 cm) du mur qui séparait le hall d'entrée du sanctuaire proprement dit. Cette salle, dont les murs sud-ouest et sud-est avaient une largeur d'env. 45, resp. 35 cm, était vraisemblablement un *apparatorium* (»sacristie«); elle avait remplacé une autre, plus ancienne, aménagée dans l'angle ouest du hall, de dimensions analogues (2,90 x 2,75 m). Ce premier *apparatorium* s'appuyait au nord-ouest du hall (dont le solin maçonné était large d'env. 35 cm) et contre le mur de façade sud-ouest. Des deux autres côtés, il était bordé de parois en maçonnerie légère (terre) reposant sur des sablières basses en bois contre lesquelles avait été coulé le sol en mortier. L'accès à cette salle n'a pas été repéré. A l'instar de l'*apparatorium* plus tardif, on pourrait penser qu'elle s'ouvrait sur la banquette sud-ouest du *spelaeum*. Elle était ornée de peintures murales dont on a retrouvé un panneau large de 53 cm pour une hauteur de 30 cm qui avait glissé au pied du mur nord-ouest, représentant un chien courant entre deux arbres. Il s'agit

d'un élément parmi les plus représentatifs de l'art pariétal du III<sup>e</sup> siècle dans nos régions (fig. 11).

Dans l'angle est du hall et le long de son mur sud-est sont apparues des installations en pierres sèches qui n'ont pas encore été fouillées. Il doit s'agir notamment, de foyers au vu des traces de rubéfaction qu'elles présentent, des niveaux cendreux qui jonchaient le sol du hall et des nombreux tessons, notamment de céramique culinaire qui y ont déjà été découverts. L'incendie qui a apparemment ravagé le premier *apparatorium* (ainsi que d'autres espaces?) et causé son abandon aurait-il été provoqué par un feu trop important ou mal éteint? On peut noter à ce propos qu'à l'extérieur de l'enclos sacré du *mithraeum*, du côté sud-ouest mais à proximité immédiate de l'allée qui y menait, on a retrouvé les substructions d'un grand four (fig. 6) qui pourrait avoir fonctionné en complémentarité (pour la cuisson du pain par exemple?) avec les modestes foyers du hall d'entrée.

On accédait au saint des saints du sanctuaire, nommé *spelaeum* ou *crypta*, par une ouverture aménagée dans le mur nord-ouest du hall d'entrée reconstruit, large de 1,80 m hors tout et dont le seuil en bois a brûlé (fig. 12). Comme dans nombre de *mithraea*, cet antre, qui devait avoir l'aspect de la caverne où le dieu avait entraîné le taureau pour l'y sacrifier, avait été partiellement creusé dans le terrain. La différence de niveau entre le hall d'entrée et la travée centrale (nef), de l'ordre de 50 cm, était compensée par deux marches grossières en tuf. En descendant ces trois degrés, les «mystes» devaient donc avoir l'impression de rentrer dans un autre univers, impression souvent renforcée par la voûte peinte et/ou stucquée représentant le firmament. Vu la largeur des murs du *mithraeum* de Martigny, on ne peut reconstituer une voûte maçonnée sur le *spelaeum*; on pourrait imaginer un plafond voûté en stuc, à la façon d'un antre.

Comme presque tous les *spelaeae*, celui de Martigny, qui avait des dimensions intérieures de l'ordre d'env. 8 x 14,40 m, était tripartite. La nef centrale, large de 3,70 m était bordée latéralement de banquettes (*podia*) dont le niveau se trouvait quelque 50 cm plus haut. Ces banquettes étaient retenues, du côté de la nef, par des murets maçonnés larges d'env. 40 à 50 cm; construits contre terre du côté des banquettes, ils présentaient en bordure de la nef un parement rectiligne revêtu d'un enduit mural de couleur rouge, peut-être uni. Epaisseur des murets comprise, les banquettes étaient larges d'env. 2,10 m au nord-est et



fig. 5  
Au sud du *mithraeum*, le gravier de l'allée bordée de trous de poteau, du sud-est.  
*Die von Pfostenlöchern gesäumte Kiesallee südlich des Mithräums; von Südosten gesehen.*  
*La massciata del viale a sud del mithraeum affiancato da buche per infissi lignei. Vista da sud-est.*

fig. 6  
Le four et sa plate-forme situés au sud-ouest du *mithraeum*, vus du nord-est. Entre la berme et le four, le gravier de l'allée qui forme un retour d'équerre, bordé de trous de poteau (à gauche, de l'autre côté de la berme).  
*Der Ofen mit seiner Plattform südwestlich des Mithräums; von Nordosten gesehen.*  
*Il forno e la sua piattaforma situati a sud-ovest del mithraeum visti da nord-est.*

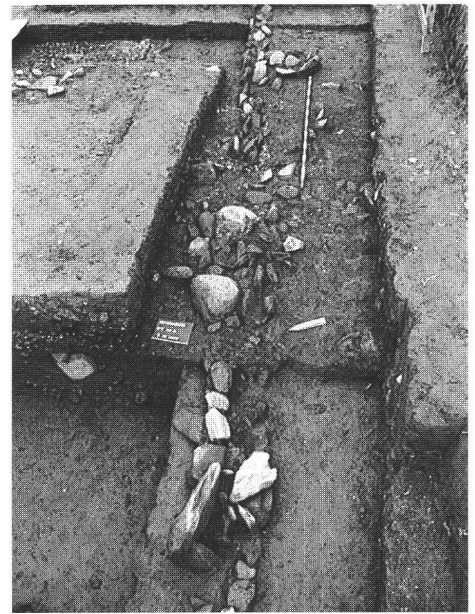
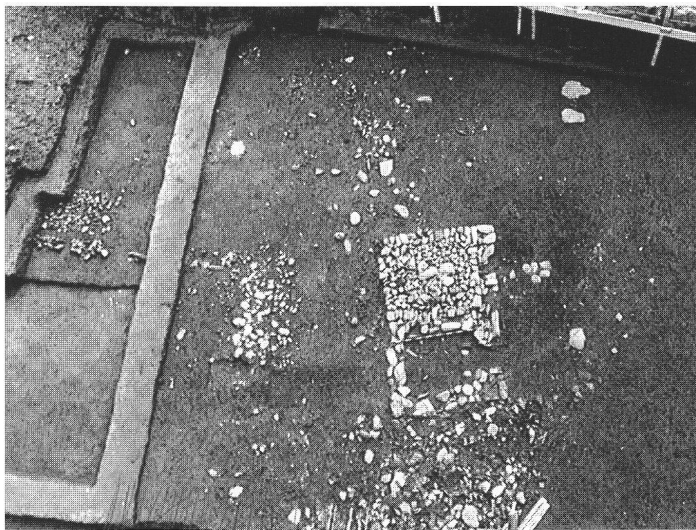


fig. 7  
Pierres de calage de la palissade sud-ouest. On en distingue deux états successifs. L'entrée dans l'enclos sacré du *mithraeum* se trouvait au niveau du jalon. Vue prise du nord-ouest.  
*Keilsteine der Südwest-Palisade. Es sind zwei Phasen erkennbar. Der Eingang in die Mithräums-Einfriedung befindet sich auf der Höhe der Messstange; von Nordwesten gesehen.*  
*Pietre di calo della palizzata sud-ovest. Vi si riconoscono due fasi successive. L'entrata al temenos del mithraeum è indicata della biffa. Vista presa da nord-ovest.*

fig. 8  
La fosse «cultuelle» à l'entrée de l'enclos sacré du mithraeum en cours de dégagement, vue du sud-ouest. On remarque les trous de piquet et quelques pierres de calage.

Die Kultgrube am Eingang der Einfriedung des Mithräums während der Ausgrabung; von Südwesten gesehen. Sichtbar sind einige Pfostenlöcher und Keilsteine.

La fossa «sacrale» all'entrata del temenos del mithraeum durante gli scavi. Vista da sud-ovest. Si possono osservare buche per infissi lignei e alcune pietre di calage.

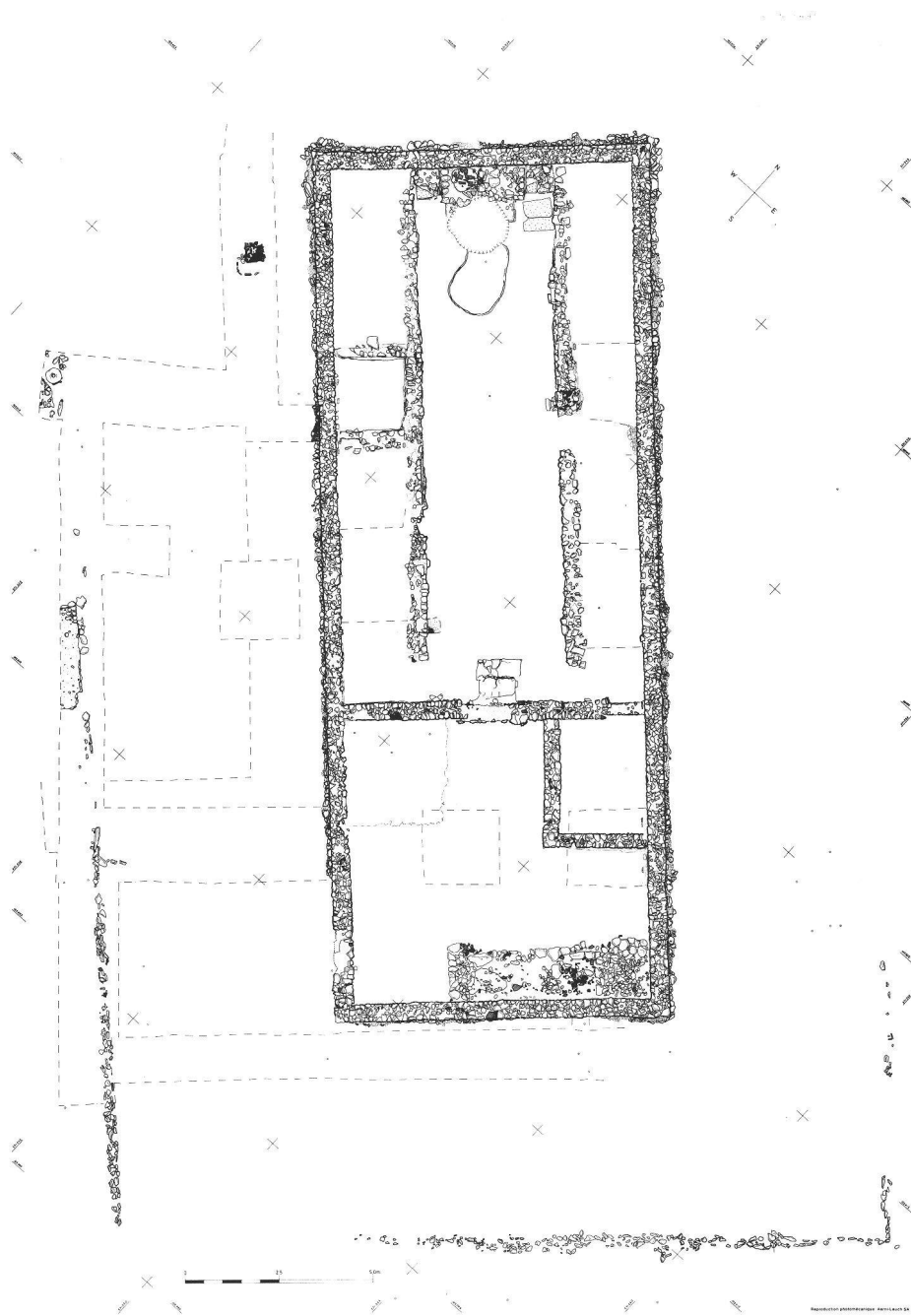


fig. 9  
Relevé pierre à pierre du mithraeum de Martigny à l'intérieur de son enclos sacré. Ech. 1:200.

Steingerechter Plan des Mithräums mit der Umfassungsmauer.

Planimetria generale dello scavo del mithraeum di Martigny all'interno del suo temenos.

d'env. 2,30 m au sud-ouest; leur sol était de terre battue dont les effets du tassement et autres irrégularités semblent avoir parfois été compensés par des fragments de tuile. Sous le remblai, contenant beaucoup de restes d'enduit blanc, recouvert par ce qui a été interprété comme le dernier niveau de sol de la banquette sud-ouest, nous avons repéré quelques dépressions perpendiculaires à l'axe du monument, peu profondes, larges d'une vingtaine de centimètres et espacées d'env. 1,50 m, qui étaient très vraisemblablement les négatifs des solives soutenant un plancher en bois. Une dépression semblable a été remarquée dans la banquette nord-est. Les fouilles complémentaires en révéleront certainement d'autres. Il n'a pas été possible de constater une éventuelle inclinaison vers l'extérieur de ces banquettes, ni de rebord du côté de la nef, comme on l'a reconnu dans certains *mithraea*, en tout point semblables aux banquettes du traditionnel *triclinium* romain. Sur ces banquettes, les mystes s'allongeaient de biais pour suivre la liturgie qui se déroulait au fond de la nef et participer au repas sacramentel. Formellement on pourrait donc définir le *spe-laeum* comme un *triclinium* dont la banquette médiane aurait été remplacée par un podium (plateforme, tribune, appelée apparemment *thronos* à l'époque romaine), dominé par l'image cultuelle.



L'accès à ces banquettes se faisait directement depuis le pied des escaliers par des rampes en terre battue aménagées le long du mur séparant le *pronaos* du *spelaeum* (fig. 13). Ces rampes étaient difficiles à identifier à la fouille du fait de bouleversements profonds du terrain relativement meuble, occasionnés par des passages répétés. La limite inférieure de l'enduit couvrant le mur de fond du *spelaeum* nous en a cependant indiqué le niveau original. Il n'est pas inintéressant de relever que l'on n'a pas aménagé, à l'entrée du *spelaeum*, un palier permettant l'accès aux banquettes de plain-pied et reporté les marches plus à l'intérieur. Avant d'accéder aux banquettes, les mystes devaient donc descendre au coeur du sanctuaire et, peut-être, accomplir certains rites.

Des analyses micromorphologiques ont montré que le premier sol de la nef était de simple terre battue. Par la suite, il a été remplacé par un sol de mortier (terrazzo) reposant sur un radier composé en bonne partie d'éléments provenant de la destruction d'installations de chauffage (des thermes publics dont l'enceinte est située à un peu moins de 20 m au sud-est du *mithraeum*?). En surface de ce sol, des empreintes de bases quadrangulaires ont été repérées à gauche en entrant, contre le mur de la banquette sud-ouest. Elles témoignent de la présence d'autels votifs ou de socles de statues, de luminaires ou d'offrandes. Un autre socle, maçonné avec des matériaux de remploi (dont un fragment de base de colonne) avait été encastré dans le mur de la banquette nord-est, à proximité du centre de la nef. Des cendres s'étaient déposées sur le sol, en fortes concentrations par endroits, et s'étaient mélangées au terrain limoneux qui le recouvrait, sur une épaisseur parfois assez importante.

Dans un premier temps, la banquette sud-ouest n'avait pas été construite d'un seul tenant: à partir du milieu du *spelaeum*, elle était interrompue par un espace large de 2 m environ, s'ouvrant directement sur la nef. Son sol de terre battue était incurvé puisqu'il prenait naissance un peu au-dessus du niveau des fondations du mur extérieur du *mithraeum* pour rejoindre celui de la nef, quelque 50 cm plus bas. Les parements de ses murs latéraux larges de 30 à 50 cm, et construits contre terre du côté de la banquette, étaient recouverts d'enduits dont le niveau inférieur suivait celui du sol. La fonction de cet espace est certainement liée aux rites qui se déroulaient dans le sanctuaire. Une étude comparative (on connaît des installations analogues, notamment à Bordeaux<sup>6</sup>) apportera assurément

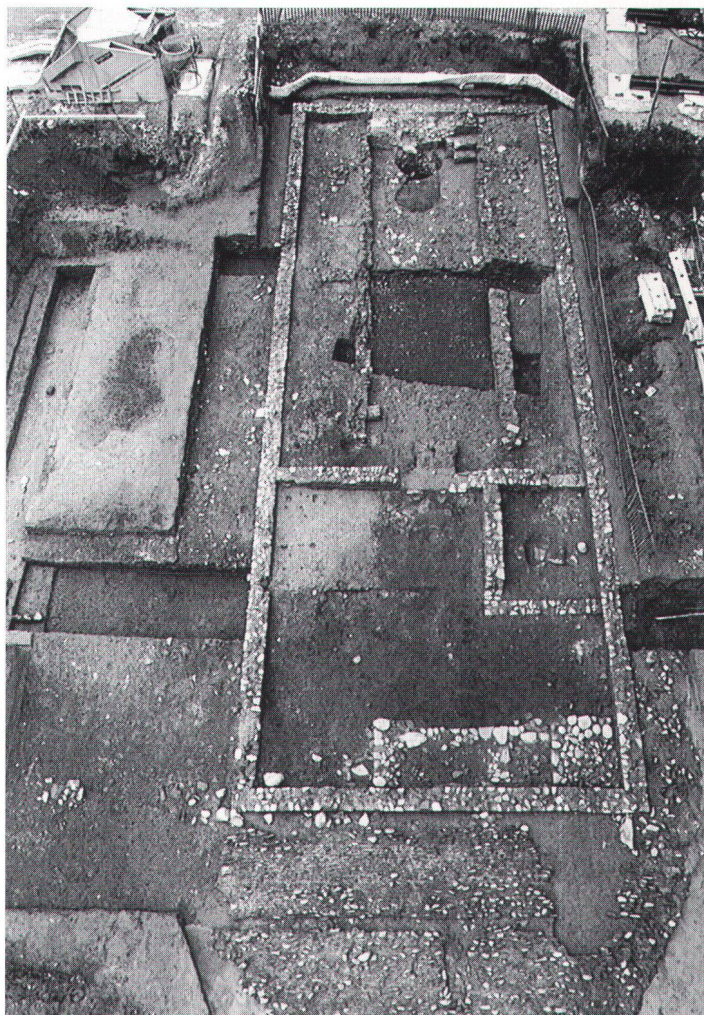


fig. 10  
Vue générale du mithraeum, octobre 1993, du sud-est.  
Blick von Südosten auf das Mithräum im Oktober 1993.  
Vista generale del mithraeum da sud-est, ottobre 1993.

fig. 11  
Enduit peint du premier apparatorium du mithraeum représentant un chien entre deux arbres. IIe siècle de notre ère. Longueur du panneau: 53 cm. Bemalter Mauerverputz des ersten »apparatorium«. Die Darstellung zeigt einen Hund zwischen zwei Bäumen.  
Intonaco del primo apparatorium del mithraeum con la rappresentazione di un cane tra due alberi.



ment des compléments d'information très précieux.

En une seconde étape, cet espace fut fermé par un mur maçonné dans l'alignement des murets bordant la nef et comblé; dès lors la banquette sud-ouest fut continue.

Les banquettes s'étendaient jusqu'au fond de la nef où se trouvait le podium, dominé par la représentation de la tauroctonie, généralement en relief, en peinture murale, voire en ronde bosse qui ne faisait défaut dans aucun sanctuaire de Mithra (fig. 23). C'est la partie du *spelaeum* de Martigny qui a fait l'objet du plus grand nombre de transformations (fig. 14). Toutes n'ont pas été comprises pour deux raisons: d'une part, ce secteur a beaucoup souffert du creusement d'une profonde fosse après un premier abandon; d'autre part, la conservation *in situ* et la mise en valeur prochaine du monument nous impose de garder le maximum de substance antique et donc de ne pas démonter «scientifiquement» le podium pour en comprendre toutes les phases de construction et de reconstruction.

Dans un premier temps, le mur de fond de la nef fut revêtu d'une couche de stuc jaunâtre, relativement lisse, en tout cas dans sa partie inférieure; il ne semble pas avoir présenté de décor en relief.

Par la suite, on édifia un podium maçonné d'env. 2,25 m de large pour une profondeur

d'env. 85 cm, conservé sur une hauteur de 85 cm que précédaient deux marches profondes d'env. 55 cm pour une hauteur estimée de 30 à 35 cm. Cette structure a beaucoup souffert du creusement de la grande fosse, postérieure à l'abandon du monument; elle s'est partiellement disloquée et une partie de son blocage a même glissé en direction de la fosse. Les faces verticales du podium et des marches étaient recouvertes d'enduit peint (socle de couleur rouge). Dans la partie sud-ouest du podium, un espace d'env. 60 x 60 cm a apparemment été réservé dans un premier temps; il sera bouché par la suite. Peut-être

y était encastré un élément important du culte? On peut noter ici que plusieurs *spelaeae* présentent des cas analogues de cavités ou d'espaces réservés dans les aménagements situés au-dessous de la tauroctonie<sup>7</sup>. Certains semblent être liés à des jeux de lumière. Dans le cas de Martigny, on ne peut pas (encore?) se prononcer.

Dans une étape ultérieure, le podium fut abrité par un arc maçonné dont les piédroits d'env. 70 à 80 cm de côté furent édifiés contre ses petits côtés peints. A n'en pas douter, la fonction de cet arc, qui fut également recouvert d'enduits peints, a été d'encadrer et de mettre en valeur dans

fig. 12  
Essai de reconstitution du mithraeum de Martigny, après les fouilles de 1993. Vue du sud.  
Versuch einer Rekonstruktion des Mithräums nach den Ausgrabungen von 1993; von Süden gesehen.  
Proposta di ricostituzione del mithraeum di Martigny dopo gli scavi del 1993. Vista da sud.

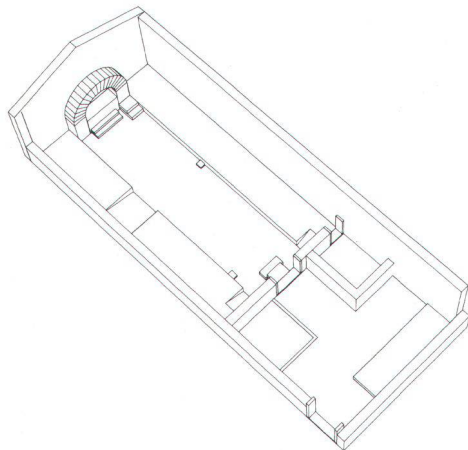


fig. 13  
Contre le mur séparant le hall d'entrée du spelaeum, le fond de l'enduit mural indique la pente de la rampe qui menait à la banquette sud-ouest. Vue prise du nord.  
Der Verlauf des Verputzes an der Mauer zwischen Vorhalle und Heiligtum zeigt die Neigung der Rampe an, die zur südwestlichen Liegebank führte; von Norden gesehen.  
Il limite inferiore dell'intonaco del muro che separa l'entrata dal spelaeum, indica l'inclinazione della rampa che conduce verso sud-ovest. Vista da nord.

fig. 14  
Au fond du spelaeum, le podium bordé des deux piédroits de l'arc et la fosse tardive. De part et d'autre les banquettes.  
Zuhinterst im Heiligtum ein Podium, flankiert von zwei einen Bogen tragenden Pfeilern, davor eine spätere Grube, rechts und links die Liegebänke.  
In fondo allo spelaeum, il podium affiancato dai due pilastri dell'arco e la fossa tardiva. Sui due lati i banconi.





une sorte de niche la représentation de la tauroctonie qui dominait le podium. Quelques fragments de peinture murale figurant un ciel étoilé présentent apparemment un profil incurvé. Selon Michel Fuchs, il devrait s'agir du décor de l'arc. Enfin, deux gros blocs de tuf formant marches, hauts de 27 et 25 cm furent adossés au piédroit nord-est de l'arc, du côté de la nef.

Un rapide survol de la littérature<sup>8</sup> nous a montré qu'une telle disposition générale n'est pas exceptionnelle. Pour exemple, le *mithraeum* de la «Casa di Diana» d'Ostie<sup>9</sup> présente beaucoup d'analogie avec celui de Martigny.

Nous avons repéré, recoupé par la fosse tardive, un espace oblong d'env. 2,00 x 1,50 m où manquait le radier du sol du *spelaeum* et dont le centre se trouve à env. 2,25 m devant le podium. Il s'agit peut-être d'une structure aménagée dans une fosse. Comme nous ne l'avons pas encore fouillée, nous n'en connaissons pas la fonction. Elle pourrait être en liaison avec l'eau qui jouait un rôle fondamental dans le rituel mithriaque, soit comme réserve, soit comme réceptacle. Il n'est pas rare de découvrir des bassins ou des puits dans la nef des *mithraea* qui, par ailleurs, sont très souvent situés près d'une source ou d'un cours d'eau, comme cela semble être le cas ici à Martigny (d'où la situation excentrique du sanctuaire?). Dans le *spelaeum* de Martigny, il ne s'agit assurément pas d'un puits: la nappe phréatique est trop profonde sous les alluvions naturelles de la Dranse; au reste nous n'en connaissons aucun dans toute la ville romaine.

#### *Une première étape de construction?*

L'analyse stratigraphique des coupes des différentes excavations effectuées pour l'implantation de l'ascenseur et des piliers, ainsi qu'une étude micromorphologique de la sédimentation, indiquent une première occupation des lieux marquée par un niveau de marche en terre battue immédiatement sous le radier du sol de la nef et par quelques trous de poteau repérés sous la banquette nord-est, à proximité du muret maçonné.

Nos recherches ne sont pas encore assez avancées pour nous prononcer sur l'existence d'un premier *spelaeum* à l'intérieur des murs de façade maçonnés, dont les aménagements seraient en bois et en terre, comme cela a été reconnu dans certains sanctuaires, tel celui de Carrawburgh<sup>10</sup> et de Königshofen près de Strasbourg<sup>11</sup>.

#### *Dépôts de consécration*

Immédiatement sous le sol en mortier de la nef du *spelaeum*, la fouille révéla, au début de nos recherches, la présence de dépressions creusées dans le terrain alluvionnaire naturel, contenant des ossements et des fragments de tuile, notamment et un récipient en terre cuite, sans couvercle, rempli d'os en partie calcinés (fig. 15). Dans un premier temps, nous avons pensé qu'il s'agissait là d'une tombe à incinération dont la présence, en bordure de l'agglomération antique, était plausible. Mais à la lecture de certaines publications mentionnant des dépôts de consécration dans des récipients en terre cuite, sous le sol de certains *mithraea*, notamment à Mundelsheim<sup>12</sup> mais aussi à Dieburg<sup>13</sup>, à Stockstadt (dans le *mithraeum* 2)<sup>14</sup> et à Carrawburgh<sup>15</sup>, etc., nous nous sommes avisés qu'il s'agissait certainement d'un dépôt de consécration. La détermination des ossements, faites par Claude Olive, a montré qu'il s'agissait, vu leur fragmentation et leur découpe, de restes de repas; on y trouve des fragments non brûlés de côtes de caprinés, mouton ou chèvre, de sternum de poule et, brûlés, des os de caprinés, de porc (individu jeune), de poule et d'un autre oiseau, de la taille d'un merle ou d'une caille. Les fosses alentours ont livré des restes de boeuf, de caprinés, du même jeune porc et de la même poule probablement, de chien, de lièvre et d'oiseaux indéterminés. Pour la plupart, il s'agit de jeunes, voire de très jeunes animaux.

A Mundelsheim, deux pots contenaient des fragments de crâne de boeuf(s), un troisième des ossements d'un jeune porc et d'un coq; le quatrième était vide. A Martigny comme ailleurs, il doit donc s'agir de restes d'animaux sacrifiés et consommés lors de la consécration ou de la reconsécration du sanctuaire. On peut penser que d'autres dépôts sont encore enfouis sous le sol ou les banquettes du *spelaeum*.

#### *Abandon du sanctuaire*

Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, le *mithraeum* fut, dans un premier temps, abandonné mais pas détruit. On a peut-être récupéré sa toiture de tuiles, car on n'en a trouvé que très peu de fragments dans la couche de démolition qui s'est formée progressivement. Cette couche était formée essentiellement de fragments de mortier et d'enduit plus ou moins décomposés, mélangés à du limon et ne recelait que très peu de pierres. Elle était particulièrement épaisse dans la région du podium où se

trouvait la majorité des structures maçonnées et enduites et sa formation semble s'être étendue sur une longue période. En revanche, la façade sud-est du monument est apparemment tombée d'un seul tenant assez rapidement. A une époque que la détermination et l'interprétation de l'abondant mobilier pourra peut-être préciser, on a vraisemblablement décidé de faire disparaître les dernières traces de ce témoin du paganisme. Des chrétiens, assurément, ont creusé, à partir du niveau de ce premier dépôt de démolition (fig. 16), une très profonde fosse dont nous n'avons, pour des raisons de sécurité, pas encore atteint le fond (nous avons arrêté nos investigations à 1,60 m au-dessous du sol de la nef). L'objectif était, semble-t-il, d'y précipiter les trois autels ou cippes inscrits qui devaient encore être restés en place, soit devant, soit sur les marches du podium, mais vraisemblablement pas au-dessus. Mais le premier autel qu'on y a voulu jeter, celui qui, à l'origine, avait été consacré à Jupiter Optimus Maximus, s'est coincé de toute évidence dans la partie supérieure de la fosse. On n'a donc pas pu se défaire des deux autres de la même manière. A l'encontre du premier, demeuré intact, on les a brisés sur place; on s'en est pris particulièrement à la mention du dieu pour ce qui est du cippe offert par un ancien magistrat de la cité du Valais - dont un fragment a été retrouvé à l'extérieur du bâtiment - et à la partie antérieure du bandeau de l'autel sur laquelle devait figurer le nom du dieu, en abrégé.

fig. 15  
Sous le sol du *spelaeum*, dépôts de consécration dans un vase et dans des fosses. Vue prise du sud-est.  
*Im Boden verborgene Weihgaben in Gefässen und in Gruben; von Südosten gesehen.*  
*Sotto il pavimento dello spelaeum offerte votivi in un vaso e in fosse.*  
*Ripresa da sud-est.*



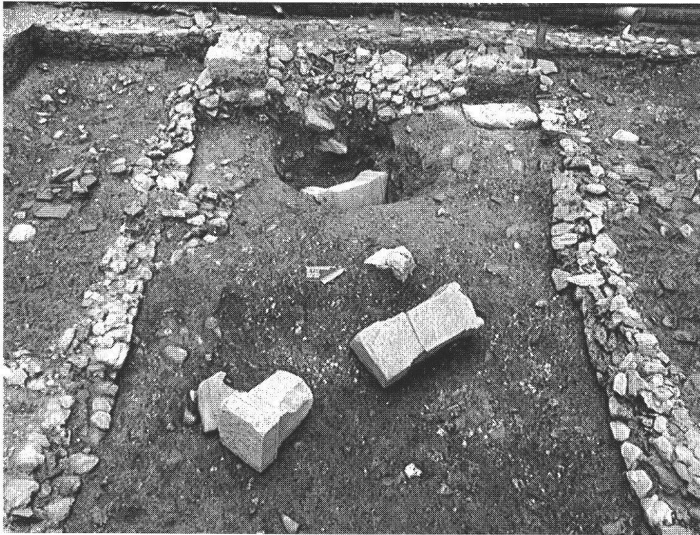


fig. 16  
Dégagement dans le spelaeum du niveau de démolition inférieure sur lequel reposaient les deux inscriptions. Au fond le podium et la fosse où fut précipité l'autel dédié à Jupiter Optimus Maximus. Vue du sud-est.

Die untere Zerstörungsschicht im Heiligtum, auf welcher die beiden Inschriften gefunden wurden. Im Hintergrund das Podium und die Grube, in welche der Weihealtar gestürzt worden war.

Strato inferiore di demolizione all'interno dello spelaeum, sul quale si sono scoperte le due iscrizioni. In fondo, il podium e la fossa in cui fu fatto precipitare l'altare dedicato a Jupiter Optimus Maximus.

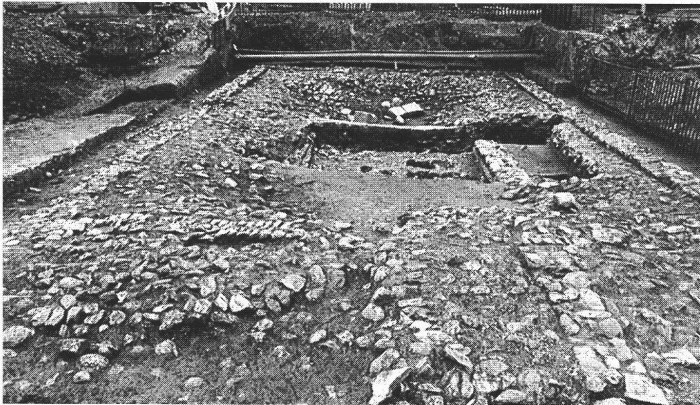


fig. 17  
Dégagement du niveau de démolition supérieure. On remarque au centre une dépression sans pierre. Au premier plan, le hall d'entrée. Vue prise du sud-est.

Die obere Zerstörungsschicht im Heiligtum. Im Zentrum eine Senke ohne Steine, im Vordergrund der Eingangsbereich; von Südosten gesehen.

Strato superiore di demolizione. Al centro si nota una depressione priva di pietre. In primo piano l'entrata. Vista da sud-est.

Les restes de ces monuments furent abandonnés sur place. Ensuite, les pierres descellées par le gel et les intempéries s'amoncelèrent lentement et progressivement au pied des murs et, à l'intérieur de l'ancien sanctuaire, formèrent une cuvette dont elles n'occupèrent jamais le centre (fig. 17). Le dégagement de cette deuxième couche de démolition n'a montré aucune trace de récupération ou de reconstruction sur le site qui fut enfin recouvert d'un dépôt de sable fin, épais d'env. 1,50 m.

## Le mobilier archéologique

Des trois monuments en pierre comportant une inscription, un seul conserve la mention du dieu qui était adoré dans le sanctuaire. Il s'agit du cippe consacré au dieu Soleil invincible Mithra par un certain Caius (?) Condius Paternus, ancien duumvir et prêtre du culte impérial (fig 18):

Deo Soli / [i]nvicto / Mithrae / [C(aius)?]  
Condiu[s] / Paternu[s] / flamen /  
(duum)viralis / v(otum) [s(oluit)] l(ibens)  
m(erito).

Ce personnage, un des deux plus importants magistrats de la cité du Valais, est vraisemblablement le même qui a offert au dieu un plat en terre sigillée sur un fragment duquel on lit, gravé après cuisson, en lettres très soignées (malgré l'absence du H dans le nom du dieu), le texte suivant (fig. 19a):

[Deo] inv(icto) Mitr(ae) C(aius)  
Cond[ius?---] / [d(onum)] d(edit).

Un autel, avec *focus* et coussins, qui avait également été brisé, comportait peut-être aussi, sur son bandeau disparu, la mention du dieu iranien, sous forme abrégée (D I M - D(eo) i(nvicto) M(ithrae) -, D S I M - D(eo) S(oli) i(nvicto) M(ithrae) -, etc., précédé ou non de la formule I N H D D - I n h(onorem) d(omus) d(ivinae) -, ...). Dans le champ épigraphique ne figure que la mention *Diis deabusque omnibus*, »A tous les dieux et à toutes les déesses« auxquels l'autel avait été (aussi?) consacré par un gouverneur de la province, P. Acilius Theodorus.

On ne connaît rien du texte qui figurait sur l'autre autel lorsqu'il était placé dans le *mithraeum*. En effet, un reste de quelques centimètres carrés d'un enduit recouvrant l'inscription qu'on y lit actuellement nous prouve que cet autel, acheté »d'occasion« par les dévots de Mithra<sup>16</sup>, comportait une inscription peinte en rouge (on distingue encore quelques traces de peinture sur l'enduit) qui le consacrait à ce dieu. Le fait qu'il ne soit resté qu'un infime fragment de



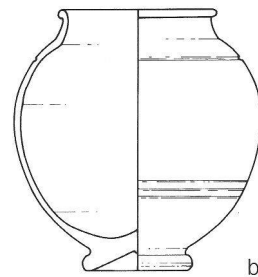
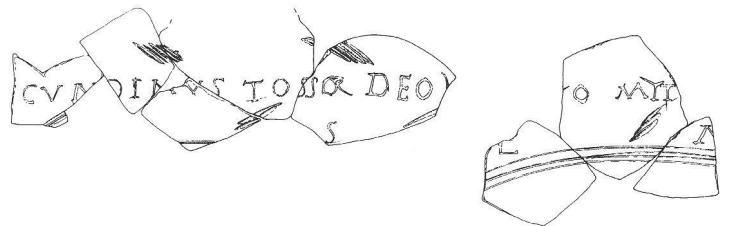
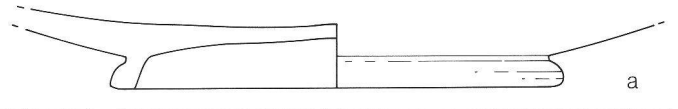
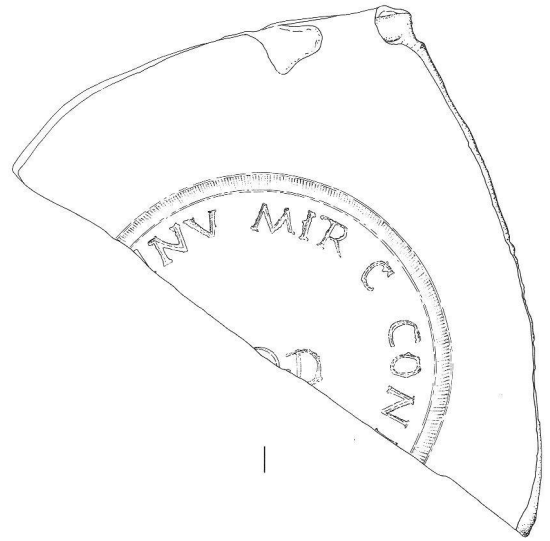
fig. 18  
Cippe dédié au dieu soleil invincible Mithra par C(aius)(?) Condius Paternus, prêtre du culte impérial et ancien duumvir. Hauteur: 0,97 m. Weihealtar. Cippo.

au début du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un très modeste présent (avec une faute d'orthographe: deux lambdas au nom du Soleil!). Notons enfin que le premier évêque connu du Valais qui avait son siège épiscopal à Martigny en 381, se nommait également Théodore! Un lien de parenté entre certains de ces personnages n'est toutefois pas exclu.

fig. 19  
a. Plat en terre sigillée avec graffito (voir couverture): [Deo] inv(icto) Mitr(ae) C(aius) Cond[us?] Paternus? / d(onum)] d(edit). »Au dieu invincible Mithra, Caius Condius Paternus? a fait ce don« (voir couverture).  
b. Gobelet de production régionale avec graffito: Se?[cundinus Tossor deo i[nvic]to Myt[hrae / v(otum)] s(oluit) l(ibens) m(erito). »Secundinus Tossor (ou Secundinus le barbier), au dieu invincible Mithra, a accompli son vœu volontiers, ainsi qu'il le fallait«.  
Fin IIe/IIIe s. ap. J.-C. Ech. 1:3.  
a und b: Terra-Sigillata-Teller und Becher aus regionaler Produktion, beide mit Inschrift.  
a e b: Piatto in terra sigillata con graffito e bicchiere di terracotta di produzione regionale con iscrizione.

l'enduit nous prouve que l'autel avait dû rester à l'air libre et subir les intempéries (pluie et gel) pendant une longue période avant d'être précipité dans la fosse. L'inscription originale comporte une dédicace à Jupiter Optimus Maximus (I O M en abrégé sur le bandeau) à l'occasion de la reconstruction complète du temple de ce dieu par un autre gouverneur de la province.

Quelques dédicaces plus modestes, gravées sur des gobelets en terre cuite ont également été découvertes<sup>17</sup>. On y lit le nom du dieu (dont la graphie est très variable, comme c'est souvent le cas ailleurs), abrégé D I M mais aussi Deo i[nvic]to Myt[hrae] (sic!), ainsi que le nom du dédicant, précédant ou non une formule dédicatoire (fig. 19b). Mais le plus intéressant *graffito* est celui qui figure, en langue grecque, sur un simple gobelet découvert le 6 décembre 1994 et que l'on peut traduire ainsi: »Moi, Théodore, j'ai consacré (ce gobelet) au dieu Soleil« (fig. 20). Est-ce une coïncidence ou bien devons-nous admettre qu'il s'agit du même Théodore, gouverneur de la province qui a fait ériger un autel dans le *mithraeum*? Le fait que cette inscription ait été écrite en grec laisse supposer une origine hellénique du dédicataire, peu compatible avec la charge exercée par P. Acilius Theodorus à la fin du III<sup>e</sup> siècle ou



La trouvaille d'une inscription grecque, que ce soit sur pierre ou sur tout autre support, au Nord des Alpes est exceptionnelle, même dans un *mithraeum*. Vermaseren<sup>18</sup> n'en cite aucune, du moins dans ses « indices », à part un denier d'Auguste, transformé, de Verulamium (Grande-Bretagne), dont le revers a été regravé et l'avvers remplacé par une inscription.

Comme dans bon nombre de *mithraea*, nous avons découvert des tessons appartenant à un récipient cultuel en terre cuite, orné (entre autres?) de serpents. Il se distingue toutefois des vases de tradition gauloise que l'on trouve dans la région, plus anciens, souvent utilisés comme urnes cinéraires et dont les trois serpents étaient pourvus, du moins à l'origine, d'une tête de bélier<sup>19</sup>.

L'analyse des nombreux tessons de céramique non seulement apportera d'intéressantes précisions quant aux périodes de fréquentation du sanctuaire mais pourra aussi, par la mise en évidence de la présence et surtout de la fréquence des différentes formes de récipients recensés, en fonction de leur utilisation, contribuer, avec l'étude de l'abondante faune, à une meilleure connaissance des rites et des repas cultuels qui s'y pratiquaient.

A l'occasion des fouilles du *mithraeum* et de ses alentours, quelque 2000 monnaies ont été découvertes. Dans leur grande majorité, elles ont été frappées au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, surtout dans sa seconde moitié, mais on trouve aussi des pièces plus anciennes. L'étude de leur répartition spatiale et stratigraphique (elles ont toutes été situées dans les trois dimensions) apportera à n'en point douter d'importantes informations tant sur les rites et leur évolution que sur l'histoire du monument et notamment la date de son abandon. Peut-être pourrions-nous expliquer leur grande dispersion? Nombreuses, en effet, ont été celles qui furent retrouvées dans et au-dessus des couches de démolition. Cette dispersion est-elle due à des phénomènes liés à des inondations et des sédimentations importantes? Aurait-on continué à jeter quelques pièces à l'emplacement du sanctuaire désaffecté mais dont le souvenir était encore vivant et les autels visibles, pour se prémunir contre toute éventualité, même si officiellement on se déclarait chrétien? Dans ce cas ce pourrait être là une cause de la volonté d'éradiquer le souvenir de cet ancien lieu de culte en abattant définitivement les autels.

Outre quelques lampes et fragments de lampe en terre cuite dont une de grandes dimensions, qui devaient permettre

ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΑΝΕΘΗΚΑ ΔΕΥ ΗΛΙΟΥ

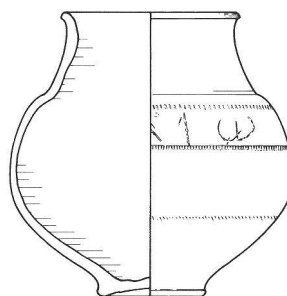
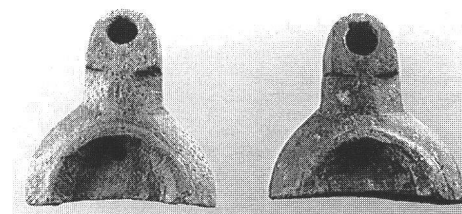


fig. 20  
Gobelet de production régionale avec inscription dédicatoire en grec: «Moi Théodore, j'ai consacré (ce gobelet) au dieu Soleil». Fin I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècle après J.-C. (voir couverture). Ech. 1:3.  
Becher aus regionaler Produktion mit griechischer Weiheinschrift.  
Vaso di produzione regionale con iscrizione dedicatoria in greco.

fig. 21  
Demi-lampes en bronze.  
Longueur de la plus grande: 4,6 cm.  
Bronzelampen, halbiert.  
Semi-lucerne in bronzo.



d'éclairer l'ancre sombre, quatre demi-lampes en bronze, présentant toutes le bec, ont été trouvées (fig. 21). Ces lampes, coupées volontairement, ne pouvaient plus être utilisées telles quelles; auraient-elles appartenu à la tauroctonie en bronze, faite d'éléments disparates, que nous supposons avoir orné la niche aménagée au-dessus du podium? Sur quelques représentations de la tauroctonie, en effet, on remarque la présence d'une lampe, unique<sup>20</sup>. On pourrait aussi penser que ces éléments ont été réutilisés pour former une lampe à bords multiples, comme on en a trouvé dans quelques *mithraea*<sup>21</sup> et surtout à l'instar des deux lampes en bronze à six bords dont une inscription grecque trouvée au pied de l'Aventin, à Rome, en 1931, commémore le don à Mithra<sup>22</sup>. Elles ont donc pu avoir une fonction bien particulière dans l'accomplissement de certains rites qui nous échappent. Les jeux d'ombres et de lumière avaient un rôle important lors de cérémonies: dans des *mithraea*, les autels sont parfois ajourés! On a également retrouvé un nombre considérable de déchets de taille de cristal de roche, auquel, outre ses propriétés optiques, les Romains attribuaient des propriétés médicinales et apotropaiques (fig. 22). Nul doute que dans

le *mithraeum* de Martigny le cristal de roche devait jouer également un rôle important: on n'en trouve que très rarement dans le reste de l'agglomération. Un sanctuaire d'une divinité orientale (Mithra?) découvert dans une grotte en 1990 à Zillis dans les Grisons<sup>23</sup> a livré également de nombreux cristaux de roche. Dans ce contexte on peut citer la trouvaille effectuée dans le *mithraeum* de Stockstadt<sup>24</sup>: dans une cavité aménagée dans un autel (que l'on devait pouvoir fermer avec du verre de vitre), on a retrouvé une lampe en terre cuite accompagnée d'un cristal de roche. Signalons qu'un des autels dédiés à Mithra dans le *mithraeum* I de Nida-Heddernheim (Francfort) est lui-même hexagonal et qu'il présente aussi une cavité latérale (qui dans ce cas est reliée à une cuvette creusée au sommet du monument)<sup>25</sup>.

#### Une tauroctonie en bronze?

Les fouilles du *mithraeum* n'ont livré aucun fragment de statuaire ou de relief en pierre. D'autre part, aucun fragment d'enduit peint ne semble avoir appartenu à la principale image cultuelle qui ne faisait défaut dans aucun sanctuaire de ce type, générale-

ment placée au-dessus du podium. En revanche, on a retrouvé, fait exceptionnel, de nombreux éléments de bronze figurés. Certains faisaient vraisemblablement partie d'une tauroctonie représentant Mithra, en costume asiatique, en train de tuer dans une grotte le taureau blanc, déjà à terre, d'un coup de poignard au défaut de l'épaule. Le dieu est généralement accompagné de ses acolytes, Cautes et Cautopates, habillés eux-aussi à l'orientale, tenant l'un une torche allumée vers le haut, l'autre une torche éteinte vers le bas et personnifiant le Soleil levant et le Soleil couchant, le jour et la nuit, etc. Des animaux (corbeau, scorpion, chien, serpent, lion) jouent souvent un rôle dans cette scène qui est généralement dominée par une représentation, au-dessus de l'autre, du Soleil et de la Lune, en quadrige ou sous forme de buste (fig. 23).

Les bronzes découverts dans le *mithraeum* de Martigny et surtout aux alentours sont les suivants:

- Statuette de Cautes, transformée en applique, à laquelle il manque le bonnet phrygien, la jambe droite et la torche. Hauteur: 23 cm (fig. 24).
- Jambe droite de statuette qui, si elle n'appartient pas au Cautes, ce qui n'est pas assuré, devrait être celle d'une statuette de Cautopates, tant les deux jambes conservées présentent de similitudes. Longueur du pied: 3,7 cm.
- Bonnet phrygien à décor végétal avec placages d'argent, trop grand pour être celui de Cautes ou Cautopates; il doit s'agir de celui de Mithra. Diamètre: 4,7 cm (fig. 25).
- Bonnet phrygien simple, pouvant s'adapter à la tête du Cautes. Diamètre: 3,7 cm.
- Pied gauche chaussé différemment, de 4,8 cm de long, ayant appartenu à une figure plus grande que le Cautes. Ce pourrait être le pied de Mithra.
- Poignet et main gauche, l'index tendu, le pouce et autres doigts repliés, d'une longueur de 3,7 cm, appartenant à une statuette de plus petit format que le Cautes.
- Lion accroupi, la patte droite posée sur un disque, d'une hauteur de 4,6 cm (fig. 26).
- Applique: petit buste de Luna reconnaissable à son diadème en forme de croissant, dont l'occiput se prolonge en forme de tube d'env. 1 cm de long, d'une hauteur totale de 6,05 cm. Qualité médiocre (fig. 27).
- Applique: superbe buste d'une Tutela, déesse symbolisant la ville qu'elle protège, émergeant d'une corolle. Elle est coiffée d'une couronne composée de huit tours au toit pointu alternant avec des arcatures. Sa hauteur est de 17 cm (fig. 28).

A première vue, le buste de cette divinité tutélaire, trouvé dans un niveau supérieur de la banquette nord-est, n'a pas sa place dans un *mithraeum*. Cependant, il pourrait bien avoir appartenu à une représentation de la tauroctonie avec les autres bronzes figurés (à l'exception toutefois du buste de Luna et du lion, trop petits, et peut-être de

fig. 22  
Eclats de cristal de roche.  
Longueur du plus grand: 11,7 cm.  
Bergkristallabsplisse.  
Scaglie di cristallo di rocca.

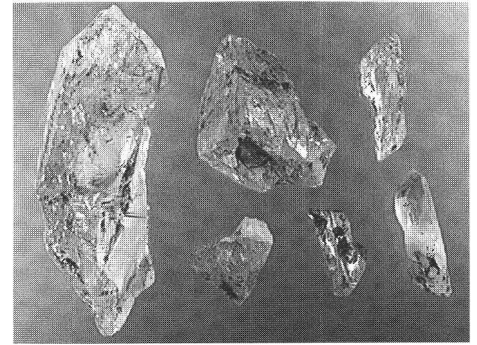


fig. 23  
Schéma de la représentation habituelle de la tauroctonie (extrait de Archéologia 54, jan. 1973, 62).  
Schematisierte Tauroktonie-Darstellung.  
Schema di una abituale rappresentazione di tauroctonia.

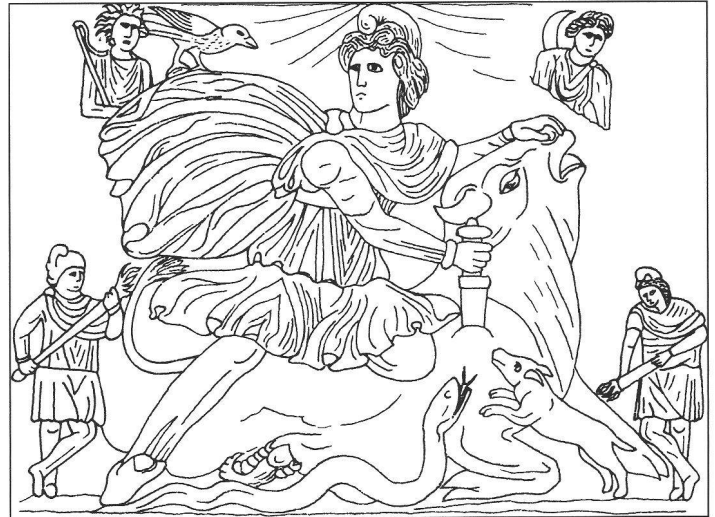


fig. 24  
Statuette de Cautes en bronze, réutilisée comme applique.  
Ech. 1:2  
Bronzestatuette des Cautes, als Applike wiederverwendet.  
Statuetta di Cautes in bronzo, riutilizzata come applicazione decorativa.

la main isolée). En effet, des dévots de Mithra qui, dans maint sanctuaires, ont remployé des monuments ou objets destinés primitivement à un autre usage, ont très bien pu considérer ce buste comme celui du Soleil dont le visage apollinien a souvent des traits féminins. De plus, la couronne de cette Tutela, avec ses tours pointues, peut aisément évoquer les rayons solaires de la couronne du dieu. Le buste du Soleil figurant sur une tauroctonie en relief du Pausilippe à Naples présente ces caractéristiques<sup>26</sup>, de même qu'un petit buste en marbre de Sarmizegetusa (Roumanie)<sup>27</sup>.

Ainsi nous nous croyons autorisé à penser qu'en majorité les bronzes figurés découverts dans le *mithraeum* de Martigny appartenaient à l'image culturelle principale du sanctuaire, la tauroctonie, faite d'éléments disparates (buste de Tutela) et de remploi (Cautes notamment). Ce pourrait être la seule attestée du monde romain. A ce jour en effet, nous ne connaissons qu'un nombre infime de statuettes ou d'appliques en bronze de caractère mithriaque<sup>28</sup> et ne possédons aucun indice quant à leur éventuelle appartenance à une représentation de la tauroctonie, à une exception près: le British Museum possède une statuette représentant Mithra dans la posture classique du tauroctone qui pourrait provenir de Castellani près de Rome, mais dont les modestes dimensions (12 cm du bonnet phrygien au pied droit) ne conviennent pas pour l'image culturelle principale d'un *mithraeum*<sup>29</sup>.

## Considérations générales

Du fait que les *mithraea* avaient souvent la particularité d'être semi-enterrés, leurs vestiges et leur mobilier échappèrent souvent aux récupérateurs et furent épargnés par de nouvelles constructions. De plus, ils présentent un plan général spécifique. On en connaît donc un très grand nombre et ils sont certainement surreprésentés par rapport aux sanctuaires d'autres divinités. Par ailleurs si, dans leur globalité, les *mithraea* sont bien connus, beaucoup de particularités n'ont pas été étudiées ni comprises. Peu nombreuses, en effet, sont les publications où sont traités en détail les structures et le mobilier autre que spécifiquement cultuel. En général, l'accent a porté sur la description et l'interprétation du matériel iconographique souvent brisé par les premiers chrétiens, mais conservés en abondance. Dans cette optique, l'élaboration et la publication de toutes les données fournies par le terrain, ainsi que de l'ensemble



fig. 25  
Grand bonnet phrygien en bronze (de Mithra?). Ech. 1:2.  
Phrygische Mütze aus Bronze (von Mithras?).  
Grande berretto frigio (di Mithra?) in bronzo.



fig. 26  
Lion accroupi en bronze.  
Ech. 1:2.  
Kauernder Löwe aus Bronze.  
Leone accovacciato in bronzo.



fig. 27  
Applique en bronze: buste de Luna. Ech. 1:2.  
Bronzeapplike der Luna.  
Applicazione decorativa: busto di Luna.



fig. 28  
Applique en bronze: Tutela, déesse protectrice d'une ville, vraisemblablement interprétée comme figuration du Soleil dans le cadre du mithraeum. Ech. 1:2.  
Bronzeapplike der Tutela, Schutzgöttin einer Stadt. Vermutlich wurde sie für den Mithraskult zur Darstellung der Sonne umgedeutet.  
Applicazione decorativa in bronzo: Tutela, dea protettrice di una città, verosimilmente raffigurazione di Sole nel quadro del mithraeum.

du mobilier recueilli, auxquelles nous allons nous atteler dans le cadre d'une étude globale et pluridisciplinaire, sont à nos yeux amplement justifiées car nous avons l'espoir de pouvoir répondre à des questions qui ne sont, à ce jour, pas encore résolues et proposer des interprétations nouvelles.

- <sup>1</sup> AS 16, 1993, 162-163.
- <sup>2</sup> Pour une bonne introduction sur le culte de Mithra à l'époque romaine, on consultera l'ouvrage très accessible de R. Turcan, *Mithra et le mithracisme* (Paris 1993).
- <sup>3</sup> Dans ce montant sont compris, notamment, la construction d'un abri protecteur plus vaste que les caves et autres locaux communs prévus, empiétant notamment sur le parking souterrain, les modifications des plans, la réalisation de structures nouvelles ou modifiées (ascenseur, escaliers, murs et piliers porteurs, baies vitrées, accès, nouvelles caves, etc.).
- <sup>4</sup> On remarque que ce «trou» s'étend au-delà du prolongement de la poutre horizontale qui «armait» le mur; or on n'aurait certainement pas arraché une partie de cette poutre située à 2,40 m de hauteur pour aménager une ouverture au niveau du rez-de-chaussée.
- <sup>5</sup> De nombreux murs étaient construits à Martigny par assises successives de 60 cm de hauteur (deux pieds romains) dont le sommet était chaque fois lissé. On attendait que le mortier ait bien pris pour élever l'assise suivante, de sorte que leur limites sont reconnaissables, même lorsque le mur est couché. Dans le cas du mithraeum, nous avons constaté en comparant la distance mesurée sur le terrain au nombre d'assises identifiées, un «allongement» du mur couché inférieur à 10%. Le sommet du pignon se trouvait ainsi au moins à 6 m de hauteur.
- <sup>6</sup> M.-A. Gaidon-Bunuel, *Les mithraea de Septeuil et de Bordeaux*. *Revue du Nord-Archéologie* 73, 1991, 49-58.
- <sup>7</sup> Par exemple, à Ostie, le mithraeum Aldobrandini (Vermaseren [note 8] no 232) et celui «delle pareti dipinte» (ibid. no 264); à Rome, le mithraeum du Palazzo Barberini (ibid. no 389); celui de Mandelieu (M. Fixot, *Le site de Notre-Dame-d'Avinionet à Mandelieu* [Valbonne 1990] 145-188); celui de la maison du tribun laticlave du camp légionnaire d'Aquincum/Budapest (L. Kocsis et alii, *A tribunus laticlavusok haza az Aquincumi 2-3. sz-i legio-tabanban*. Budapest Régiségei 28, 1991, 117-197).
- <sup>8</sup> En premier lieu, M.J. Vermaseren, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis mithriacae* (La Haye 1956-1960).
- <sup>9</sup> G. Becatti, *Scavi di Ostia II, I Mitrei* (Rome 1954) 9 sqq.
- <sup>10</sup> I.A. Richmond, *The Cult of Mithras and its Temple at Carrawburgh on Hadrian's wall*, in: *Recent archaeological Excavations in Britain* (Londres 1956) 65-85.
- <sup>11</sup> R. Forrer, *Das Mithra-Heiligtum von Königshofen bei Strassburg* (Stuttgart 1915).
- <sup>12</sup> D. Planck, *Ein römisches Mithräum bei Mundelsheim, Kreis Ludwigsburg*. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg* 4, 1989, 177-183, notamment 180.
- <sup>13</sup> F. Behn, *Das Mithrasheiligtum zu Dieburg*. *Röm.-Germ.-Forsch.* 1, 1928.
- <sup>14</sup> L. Schleiermacher, *Das zweite Mithreum in Stockstadt a. M. Germania* 12, 1928, 46-56.
- <sup>15</sup> Richmond (note 10) 76 sqq.
- <sup>16</sup> De tels emplois ne sont pas rares dans les mithraea. A Ostie, un autel du mithraeum de

la Casa di Diana avait été dédié originalement à Hercule (Vermaseren [note 8] no 219). A Stockstadt, dans le mithraeum 1, c'est un autel dédié à Jupiter Optimus Maximus et à Juno Regina qui a été réutilisé (Vermaseren [note 8] no 1199). Il en va de même pour un autel du mithraeum de Housesteads (CIL VII, 646 = RIB 1600 = Vermaseren [note 8] no 863).

- <sup>17</sup> Il n'est pas rare de découvrir dans des mithraea des dédicaces sur des récipients en céramique. Il peut s'agir de graffiti faits après cuisson, essentiellement sur des gobelets de différentes grandeurs, ce qui n'est pas sans importance et montre bien le rôle de l'eau et du vin dans ce culte. On en a trouvé, par exemple, à Königshofen (Forrer [note 11] 37), et à Pons Aeni/Mühlthal (J. Garbsch, *Das Mithraeum von Pons Aeni*. Bayerische Vorgeschichtsblätter 50, 1985, 355-463, notamment 398-402 et 411-412). D'autres gobelets comportent des dédicaces à Mithra en lettres blanches à la barbotine, inscrites donc dans l'atelier de potiers trévirs. On en a notamment retrouvé à Trèves (E. Gose, *Der gallo-römische Tempelbezirk am Altbachtal in Trier* [Mayence 1972] 115) et à Biesheim (E. Kern, *Le mithraeum de Biesheim-Kunheim* [Haut-Rhin]. *Revue du Nord-Archéologie* 73, 1991, 63).
- <sup>18</sup> Vermaseren (note 8); monnaie de Verulamium: no 827.
- <sup>19</sup> F. Wiblè, *La permanence des croyances religieuses indigènes pendant l'époque romaine*, in: *Le Valais avant l'histoire*. Cat. expo. Sion (1986) 158-161.
- <sup>20</sup> A Rückingen, lampe à deux becs (Vermaseren [note 8] no 1137, fig. 296) et à Fellbach (ibid., no 1306, fig. 347).
- <sup>21</sup> Par exemple, à Ostie (Vermaseren [note 8] nos 262 et 290) et à Martigny.
- <sup>22</sup> Vermaseren (note 8) no 473.
- <sup>23</sup> J. Rageth, *Ein spätrömischer Kultplatz in einer Höhle bei Zillis GR*. *ZAK* 51, 3, 1994, 141-172, notamment 153.
- <sup>24</sup> E. Schwertheim, *Die orientalischen Religionen im römischen Deutschland*. ANRW II, 18, 1, 1986, 794-813, no 116-117.
- <sup>25</sup> I. Huld-Zetsche, *Mithras in Nida-Heddernheim*. *Archäologische Reihe* 6, Museum für Vor- und Frühgeschichte Frankfurt am Main (1986) 51.
- <sup>26</sup> V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie*. *Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* 27, 1972, pl. 57, fig. 82.
- <sup>27</sup> Vermaseren (note 8) no 2053, fig. 544.
- <sup>28</sup> Vermaseren (note 8).
- <sup>29</sup> Vermaseren (note 8) no 595, fig. 176.

Crédit des illustrations (sauf fig. 23)  
Office des recherches archéologiques du Canton du Valais, Martigny (photographies: Jacqueline Bertelle, Michel Pignolet, François Wiblè; dessins: Claude-Eric Bettex (restitutions), Caroline Doms et Corinne Morel).

## Das Mithräum von Forum Claudii Vallensium - Martigny

Das Mithräum von Martigny konnte - als bis jetzt einziges in der Schweiz - vollständig ausgegraben werden; auch ein Teil seiner Umgebung wurde erforscht. Die Ausgrabungen sind zur Zeit noch im Gange, und ab Sommer 1995 wird die Fundstelle unter einem neu errichteten Gebäude zu besichtigen sein. Das Mithräum zeigt einen typischen Grundriss. Aber erst die Aufarbeitung des Befundes sowie die Bearbeitung der zahlreichen Fundobjekte werden Aufschluss geben über die Entstehungsgeschichte des Heiligtums sowie über die darin praktizierten Riten. Neben drei Steininschriften, Graffiti auf Keramikgefässen, gegen 2000 Münzen, zahlreichen Bergkristallabschlägen, Kultgegenständen usw. sind besonders erwähnenswert: mehrere Bronzestatuetten, die vermutlich zu einer Tauroktonie gehört haben (bis anhin die erste Tauroktonie aus Bronze im römischen Reich).

## Il mithraeum di Forum Claudii Vallensium/Martigny

Presentazione preliminare dell'unico mithraeum scavato finora su territorio svizzero. La superficie dello scavo ha permesso di esaminare l'intero monumento e in parte i suoi dintorni. Attualmente le ricerche continuano nei settori che saranno visitabili, a partire da quest'estate, sotto un immobile ora in costruzione. Il mithraeum possiede una pianta caratteristica. L'esame dell'abbondante materiale archeologico permetterà di precisare la storia e l'organizzazione interna dell'edificio e i riti che vi si praticavano. Tra gli oggetti più importanti notiamo tre iscrizioni su pietra, recipienti in ceramica con graffiti, circa 2000 monete, molte scaglie di cristallo di rocca, oggetti specifici per la celebrazione del culto e figurine di bronzo che dovevano far parte di una tauroktonia, principale immagine di questo culto. Questa tauroktonia sarebbe la sola conosciuta, nel mondo romano a esser stata effettuata in bronzo. *A. Antonini*